

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Charles BESSERO

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1928, tome 27, p. 36-40

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Chronique

*« O toi, qui vois les maux où ma muse s'abîme,
Gustave, enseigne-moi l'art de trouver la rime,
Ou, puisqu'enfin tes soins y seraient superflus,
Gustave, enseigne-moi l'art de ne rimer plus. »*

Voilà une heure que j'essaie d'enfourcher Pégase pour vous chanter le printemps. Mais Pégase est rétif... et je reste plat, d'une platitude aussi grande que... l'Asie mineure. Et pourtant la vallée du Rhône ne nous laisse pas insensibles aux charmes de la nature ! Quiconque a vu le coteau de Lavey ne se lasse plus de l'admirer. C'est chaque jour un spectacle nouveau de verdure de toutes nuances, de fraîcheur et de lumière. Ah ! ces bouquets de mélèzes qui émergent des sapins noirs ! Et ces rayons de soleil qui s'attardent aux flancs de la Dent de Morcles à l'heure où dans la plaine, les Angelus s'égrènent et les cheminées fument !...

La cour des chanoines a aussi son petit air de printemps. On entend de nouveau le caquetage du jet d'eau. Le peuplier fait des révérences au milieu des tilleuls. Et dans le bassin les poissons rouges de Monsieur le professeur de sciences se promènent de droite à gauche, de gauche à droite, comme « deux rougeauds campagnards qui font le tour d'un musée. »

Le printemps, Pâques, les vacances, époque bénie entre toutes pour la joie qu'elle nous apporte. Joie du cœur de se sentir enfin libres dans le wagon qui nous ramène « chez-nous » ! Joie de l'âme quand retentit le premier Alléluia de la Résurrection ! Et quel plaisir aussi à cette amusante tradition des œufs de Pâques jaunes, bleus, rouges, que l'on croque en famille au milieu des éclats de rire !...

Hélas ! les œufs sont mangés et les vacances évanouies. La rentrée réservait une mauvaise nouvelle aux rhétoriciens. Leur camarade Léon Overney, élève du Scolasticat, venait de mourir. Maintenant qu'il nous a quittés, on s'aperçoit de la place que cet ami tenait dans nos cœurs. Nos yeux le cherchent parfois au bout du banc

vide et les différents objets qu'il y a laissés nous donnent toujours l'impression qu'il reviendra. Aussi nous prions pour lui avec le ferme espoir de le retrouver au ciel.

Mais la pensée de la mort fut vite chassée par celle des beaux jours vécus à la maison. Tandis que nous nous consolions des vacances passées en songeant aux prochaines, les syntaxistes nous quittaient en sourdine et s'en allaient fêter Monsieur Monney à Frenières. Et quand je leur demandai des détails sur leur après-midi, ils ont eu l'air de ne plus se rappeler. La gazette « Raymond » ne m'en apprit pas davantage. Mais heureusement, je n'en suis pas à une fête près. Les grammairiens, en bons diplomates, profitèrent de celle de leur professeur pour essayer de le dérider, (car, m'a-t-on dit, il faisait une mine de Carême en plein temps pascal et se montrait d'une sévérité... hors de saison.) Au moment de s'avancer, celui qui était chargé de présenter les vœux resta cloué sur place. Et la situation aurait risqué de devenir pénible, si le professeur n'avait rompu le silence :

— « Mes chers amis, dit-il, je connais vos intentions, et votre émotion n'est que trop éloquente. Nous ferons donc une promenade, mais... »

Le reste ne vous regarde pas. C'est ainsi que les grammairiens partirent une après-midi à Trois-Torrents sous l'égide d'un professeur souriant et joyeux.

Puisque je suis sur le chapitre des fêtes, comme disait l'autre, je n'aurai garde d'oublier la S. Georges. Ce jour réunit tout le collège à l'Etude des Grands pour la lecture du compliment à Monsieur le Recteur.

Vous avez pu saisir, dans l'éloquence et surtout dans l'émotion de notre interprète Georges Revaz, tout ce que nous tenions à vous dire depuis deux ans déjà. Nous vous remercions pour vos bonnes paroles pleines de force et d'encouragement, et aussi pour la charmante légende de S. Georges dont vous fîtes une si flatteuse application de la fille du roi. Pussions-nous toujours avoir un chevalier tel que vous pour nous défendre contre le dragon et.... pour nous accorder des congés avec une grande affiche rouge !!!

A propos d'affiches, j'aurais bien une petite farce à

vous raconter, mais la victime pourrait à bon droit me renvoyer la balle, vous me pardonnerez ma discrétion.

Toutefois je ne puis passer sous silence la défaite que nos Helvétiens infligèrent aux externes : « 10 à 0 » me rappelle Terraz, (vous savez... le passe-lacets, l'enfant prodigue du club, mais pour le retour duquel on ne tua rien du tout, bien entendu).

Le cercle catholique de Monthey avait demandé un match pour le dimanche suivant. En cette occurrence, le capitaine du club choisit ses meilleurs joueurs et les exerça avec entrain. On m'a rapporté qu'un d'eux, rêvant à cette rencontre, avait donné un formidable coup de pied à la paroi de sa chambre en croyant tirer un corner. Cependant le dimanche arriva. Le F.-C. de St-Maurice qui devait jouer le même jour contre Aigle I, retarda l'heure de son match pour nous céder le terrain. A midi tout était prêt, et nos joueurs avaient jeûné jusqu'au dessert, quand arriva un télégramme. « Empêchement imprévu. Lettre suivra. Signé : Donnet ». Quelle farce ! On téléphone pour s'assurer. C'était vrai. Panique des joueurs qui remontent, bredouilles, changer leur costume. Ils avaient des mines à fendre l'âme, les pauvres. Mais il ne se doutaient pas de la suite. Sur le terrain, même comédie. Le F.-C. d'Aigle, avait raté son train. Décidément, on se demandait si le diable ne se mêlait pas de l'affaire, quand, tout à coup, un cri retentit : « L'Helvetia joue contre St-Maurice ». Ah ! mes amis, quelle course ! Cinq minutes après, le match commençait dans les formes. Mais le plus joli de l'histoire c'est que les internes gagnèrent de 2 à 0. Je tiens à féliciter les deux as du jour J. Detorrenté et J. Spagnoli.

Exploits physiques dont ne se préoccupent guère les futurs maturistes. Ceux-là ne font pas de bruit. On les voit quelques fois, à l'heure des repas, silencieux et mornes, mangeant leur pain à la sueur de leurs méninges. Puis ils regagnent leur chambre. Là, dans les vapeurs du café-noir et au tic-tac de leur réveil-matin, ils composent la lourde soupe aux thèses philosophiques, aux formules trigonométriques et aux racines grecques. Eh ! oui, messieurs les aînés... des racines grecques, version sans dictionnaire. Ça vous épate ? Je le comprends. Mais il

faut savoir les mots, les mots, les mots. Et Joseph de méditer sur le conseil d'Horace :

*Exemplaria graeca,
Nocturna versate manu, versate diurna.*

Au moins, ces maturistes ne pouvaient pas se plaindre de la chaleur. On rougit presque de le dire, mais le plus beau mois de l'année, le mois du soleil et des fleurs, avec du ciel bleu quand tout renaît à l'espérance, c'est celui, qui vient de nous arroser pendant une succession illégitime de jours. Il nous fallut ressortir nos manteaux et nous promener en claquant des dents.

Gustave n'alla plus cueillir ces simples fleurs des champs dont il se plaisait à orner la statue de la Sainte Vierge. Mais il était beau quand même le mois de mai qui nous réunissait tous les soirs devant le trône artistement décoré de Marie. Notre Mère ne demande pas tant de fleurs et de soleil quand il fait beau dans nos âmes. Aussi son cœur aura-t-il tressailli de joie lorsque, le dimanche après l'Ascension, elle reçut dans ses bras la pure et nombreuse phalange des nouveaux congréganistes.

Une semaine plus tard, l'Abbaye était en fête pour l'Ordination de MM. les chanoines Jean Closuit et Norbert Viatte. Quelle douce émotion a dû envahir vos cœurs au moment de la donation suprême, mais aussi quelle sainte frayeur devant la grandeur et l'excellence de votre sacerdoce éternel ! Bien des âmes avides d'amour ont envié votre bonheur parmi celles qui assistaient à votre Ordination. Ne les oubliez pas dans vos prières.

La vie n'est qu'un tissu d'événements imprévus qui ont leur cause dans la misère de notre humaine nature. Les cris d'allégresse s'éteignent dans les larmes et la mort nous surprend au milieu de nos occupations. — Celle de Monsieur Louis Tercier fit une profonde impression à l'Abbaye où il travaillait. Dieu l'a pris en pleine activité. En sa qualité d'ancien professeur de dessin, il a droit à notre pieux souvenir.

« *Heureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés Enfants de Dieu* ».

Toutes ces émotions me font oublier la « Vallensis », qui, le jeudi 10 mai, réunissait les trois sections des étudiants suisses du Valais à Leytron. D'après la Patrie

Valaisanne du 12 mai, Joseph montra dans son rapport que « l'Agauinia a la tête bien faite et le cœur en place, et que l'homme vaut ce qu'il vaut ! » Pour la « tête » c'est en règle, Joseph en a une bonne. Aussi je m'étonne qu'il ait pu en douter en lisant la dernière chronique. Je vous supplie donc de le rassurer et au besoin de lui faire compliment de son élégance incomparable et de sa belle tournure.

Je blague et le temps passe. Mais au moins je m'en aperçois : ce qui n'est pas le cas des maturistes. Ils arrivent à la veille des grandes assises et ne s'en doutent même pas. (Je veux parler des syntaxistes). Aussi, je me réjouis de vous apprendre bientôt de quoi ils furent capables.

A la solennité de la Très-Sainte-Trinité venait s'ajouter l'émouvante cérémonie de la profession solennelle de Monsieur le Chanoine Paul Saudan.

« Vous recevrez le centuple ici-bas et la récompense éternelle dans l'autre vie. » O vous qui suivez la voie de perfection dictée par le Maître au jeune homme de l'Evangile, ayez une prière pour ceux que vous laissez dans le monde et qui errent longtemps sans trouver la vraie lumière !

Trois jours avant cette prise de camail, le chœur mixte recevait la récompense de son dévouement. Mais comme je ne veux pas abuser de la place qui me revient, ni de votre bonne volonté à lire mes cancans, je vous en parlerai la prochaine fois.

Charles BESSERO, Rhéteur.